

	LES FRÈRES DE SAN GABRIEL AU 19^{ème} SIÈCLE-GABRIEL DESHAYES	
---	--	---

LES FRÈRES DE ST. GABRIEL AU 19^{ème} SIÈCLE

DIAPOSITIVE 1 (Montfort et Deshayes)

Les Frères de St Gabriel ont la particularité d'être attachés à la fois à St Louis Marie de Montfort et au Père Gabriel Deshayes : à Montfort en raison de ses origines au début du 18^{ème} siècle ; et à Gabriel Deshayes, au début du 19^{ème} siècle (1821). Le même nom de Saint Gabriel remonte au XIX^e siècle. Auparavant, ils étaient appelés *Frères de l'Instruction Chrétienne du Saint-Esprit* ; et, de plus, leur histoire se confond depuis 120 ans avec celle de la Compagnie de Marie ou des Missionnaires Montfortains.

Leurs débuts au XVIII^e siècle sont modestes et parfois mal connus. C'est pourquoi les ombres qui les enveloppaient à l'époque où vivait Montfort ont donné lieu, des siècles plus tard, à diverses interprétations du fondateur de l'Institution et ont soulevé un certain nombre de questions qui sont progressivement élucidées.

DIAPOSITIVE 2 (F. Augustin + Conseil des instituts montfortains)

La perception du père Deshayes variera selon les époques. Sous la pression du premier Supérieur général des Frères de St Gabriel, Frère Augustin, Gabriel Deshayes sera officiellement appelé "fondateur" et pendant ce temps, le Père de Montfort sera ignoré.

Ce n'est qu'à la mort du Frère Augustin que Montfort retrouvera progressivement sa place. **Montfort est pleinement reconnu comme un fondateur au niveau interne de l'Institut, en particulier depuis le Chapitre général de 1888**, et cela provoquera une certaine controverse à l'extérieur, qui conduira :

- à un approfondissement de nos racines et de notre charisme montfortain et, en contrepartie
- à un rejet, ou tout au moins à un oubli des contributions Deshaysiennes.

Il faudra attendre le Concile Vatican II et ensuite a **la rencontre historique de notre Conseil Général avec celui de la Compagnie de Marie en décembre 1968, pour que les Frères de Saint Gabriel soient pleinement intégrés dans la famille montfortaine**. Et depuis lors, les liens entre les trois familles n'ont fait que se réaffirmer, grâce aux différentes rencontres qui se sont multipliées à tous les niveaux et sur tous les continents, avec les Pères, les Frères et les Filles de la Sagesse. Tout au long de cette période de retrouvailles, le père Gabriel Deshayes a continué à être négligé.

DIAPOSITIVE 3 (Les congrégations dehaysiennes)

En avril 1991, les Frères ont reçu une lettre envoyée à tous les membres des congrégations attachées d'une manière ou d'une autre au Père Gabriel Deshayes : les Frères. de St Gabriel ;

Compagnie de Marie ; Filles de la Sagesse ; Frères de l'Instruction chrétienne de Ploërmel ; Sœurs de l'Instruction chrétienne de Saint-Gildas ; Sœurs de l'Ange gardien ; Les Frères agriculteurs de Saint-François d'Assise, qui rejoindront plus tard les Salésiens de Don Bosco... Il y en a d'autres, les Sœurs du Sacré-Cœur de Jésus de Saint-Jacques ; l'Association de Sainte Philomène ou Filles de la Vierge, les Sœurs du Bon Pasteur d'Angers, les Hospitalières de Saint-Joseph, de Saint-Martin De Beaupréau...

Enfin, c'est déjà une indication du prodigieux dynamisme apostolique dont Deshayes a fait preuve dans l'Église de France après la Révolution.

DIAPOSITIVE 4:

L'année 1991, à l'occasion du 150e anniversaire de sa mort, le frère **Jean Friant** a pensé que c'était le bon moment **pour réparer cette omission et se réconcilier avec les différentes facettes de l'histoire des Frères.**

Les frères Jean-Baptiste Rolandeau et Louis Bauvineau ont écrit **une monographie de Gabriel Deshayes à être utilisé dans le Conseil d'Institut** en juin 1991 à Brazzaville a également prévu de célébrer son 150e anniversaire en tant qu'Institut autonome en 1992. Et dans l'introduction à ce Conseil d'Institut, le Supérieur général a rappelé la recommandation faite par Jean-Paul II le 5 janvier 1989 aux membres de la nouvelle Administration centrale : *"Je vous souhaite de mener à bien votre mission en étant fidèles aux intuitions de vos fondateurs"*.

Nous allons consacrer cette session à la découverte de ce prêtre, également breton, qui dans la première moitié du XIXe siècle allait poursuivre l'œuvre de Montfort **et qui peut être considéré comme le refondateur des Frères de Saint Gabriel.**

DIAPOSITIVE 5

Mais qu'est-il arrivé aux frères dans les années qui ont suivi la mort de Montfort, jusqu'à l'apparition de Gabriel Deshayes ?

La vérité est qu'il n'est pas facile d'expliquer le début du 18e siècle. Nous devons accepter le fait que nous ne traitons pas avec des certitudes mais, dans de nombreuses occasions, avec des hypothèses qui découlent d'enfiler des données et des documents juridiques.

Monfort, qui meurt le 28 avril 1716, révèle dans son testament comment ses pensées et son cœur sont avec les frères qui l'accompagnent depuis 1705. Son testament, écrit au bas de quatre pages différentes, est fondamental pour les Frères. Sur les 50 lignes du texte, 27 font référence aux Frères de la communauté du Saint-Esprit.

DIAPOSITIVE 6

Voyons cela

Fragments du testament de Montfort - Les quatre frères

Je remets mes pauvres meubles et mes livres de mission entre les mains de l'évêque de La Rochelle et de M. Mulot, afin qu'ils les gardent pour l'usage de mes quatre frères, unis à moi dans l'obéissance et la pauvreté, à savoir, Frère Nicolas de Poitiers, Frère Philippe de Nantes, Frère Louis de La Rochelle et Frère Gabriel, qui est avec moi., à condition qu'ils

persévèrent dans le renouvellement annuel de leurs vœux, et aussi à l'usage de ceux que la Divine Providence appelle dans la communauté du Saint-Esprit.

Je laisse toutes mes statues du Calvaire - y compris la croix - à la maison des Sœurs des Inguérissables à Nantes. Je n'ai pas d'argent à moi. Mais il y a 135 livres, qui appartiennent à Nicolas de Poitiers pour payer sa pension quand son temps est écoulé. [...]

D'après le testament de Montfort, nous savons qu'à sa mort, la communauté était composée de 9 membres : "**Mulot, Vatel, Mathurin, Jacques, Jean, Nicolas, Philippe, Louis et Gabriel**", 2 prêtres et 7 frères. Parmi eux, les quatre derniers, **Nicolas** (de Poitiers), **Philippe** (de Nantes), **Louis** (de La Rochelle) et **Gabriel** (qui est resté avec lui jusqu'à sa mort), ont fait vœux de pauvreté et d'obéissance pendant un an. Cet engagement pourrait être pris le 9 juin 1715, dimanche de la Pentecôte, à **Notre Dame de Toute Patience à La Séguinière**.

Il y avait trois autres frères qui n'avaient pas fait de vœux : **Jacques, Jean et Mathurin**

[...] M. Mulot donnera dix escudos de la boîte de mission à Jacques, dix autres à Jean et dix à Mathurin s'ils souhaitent se retirer et ne pas faire leurs vœux de pauvreté et d'obéissance. S'il reste quelque chose d'autre dans la boîte, M. Mulot, comme un bon père, l'utilisera pour les frères et pour lui-même. [...]

Personne ne sait ce que le frère **Jean** a fait. **Frère Maturino** est revenu quelque temps avec sa famille et a ensuite répondu à l'appel du Père Mulot. En tout cas, il n'y a aucune preuve du fait qu'il ait enseigné à St-Laurent. Le frère **Jacques** a enseigné à Saint-Laurent de 1716 à 1719. Puis il se rend à Nantes, où il meurt en 1727.

DIAPOSITIVE 7

L'année 1720 marque un avant et un après, avec l'arrivée à Saint-Laurent de Soeur **Marie-Louise de Jésus, Marie-Louise Trichet**, qui, en juin de la même année, a été installée dans la **Maison-Longue**, une maison que deux personnes dévouées à la mémoire de Montfort avaient achetée : la **Marquise de Bouillé** et son oncle, le **Marquis de Magnanne**. L'année suivante, les mêmes bienfaiteurs ont acquis une autre maison, le **Chêne-Vert** pour les frères, comme l'indique un acte notarié. Les pères Mulot et Vatel sont venus s'installer à Saint-Laurent avec d'autres missionnaires et quelques frères.

DIAPOSITIVE 8

La maison est occupée à partir de 1722, autour du **Père Mulot**, qui est nommé supérieur général à la mort de Montfort. Cette année-là, et pour la première fois, tous les Pères sauf un ont prononcé des vœux. Et l'un des nouveaux frères, René, a fait de même. Le Père Mulot était, en même temps, comme ses successeurs, **supérieur des Filles de la Sagesse**. En 1723, lorsque le nombre de sœurs augmenta, elles échangèrent leurs maisons. Les Pères et les Frères prirent possession de la Maison-Longue, qu'ils quitteront lorsque sera achevé leur nouveau bâtiment solide et monumental de trois étages, commencé en 1776 et achevé en 1788, appelé Maison de l'Esprit Saint

A partir de cette ville, **Saint Laurent**, toute la famille montfortaine va développer et faire connaître l'œuvre de son fondateur.

DIAPOSITIVE 9

En 1728, le père Mulot présente la Règle de la Compagnie de Marie à l'approbation des évêques de Poitiers, de La Rochelle et de Luçon. **La première Règle de vie de la Congrégation avait été écrite par Montfort en 1713 et elle disait**

Règle de 1713

écrite par le Père de Montfort

"Seuls les prêtres formés dans les séminaires sont reçus dans cette société... [...]"

Art. 2 "Les prêtres doivent être appelés par Dieu à accomplir des missions sur les traces des pauvres apôtres, et non pas à exercer un vicariat, à gouverner des prêtres, **à enseigner des jeunes** ou à former des prêtres dans les séminaires, comme beaucoup d'autres bons prêtres qui sont appelés par Dieu à faire ces choses".

Art. 4 "Les frères laïcs doivent être reçus pour s'occuper de ce qui est temporaire, mais ils doivent être détachés, **vigoureux** et obéissants, prêts à faire tout ce qui leur est demandé".

DIAPOSITIVE 10

Eh bien, le Père Mulot, considérant qu'il n'a pas une bonne écriture, demande au Frère René Joseau de la réécrire. Et des omissions surprenantes apparaissent, connaissant la fidélité du Père Mulot à la Règle montfortaine.

Règle de 1728

copié par le Frère René Joseau à la demande du Père Mulot

"Seuls les prêtres formés dans les séminaires sont reçus dans cette société... [...]"

Art. 2 "Les prêtres doivent être appelés par Dieu à accomplir des missions sur les traces des pauvres apôtres, et non pas à exercer un vicariat, à gouverner des prêtres, ~~à enseigner aux jeunes~~ ou à former des prêtres dans les séminaires, comme beaucoup d'autres bons prêtres qui sont appelés par Dieu à faire ces choses".

Art. 4 "Les frères laïcs doivent être reçus pour s'occuper de ce qui est temporaire, mais ils doivent être détachés, ~~vigoureux~~ et obéissants, prêts à faire tout ce qui leur est demandé".

Dans l'article 2, la clause interdisant "**l'enseignement de la jeunesse**" qui figurait dans la première Règle de 1713 est supprimée, et dans l'article 4, qui traite des frères, le mot "**vigoureux**" est supprimé, ce qui s'appliquait particulièrement aux frères qui étaient chargés des travaux manuels.

Certainement, les Frères étaient engagés dans toutes sortes d'activités temporelles. Il y avait ceux qui s'occupaient de la maison, qui conduisaient les pères et les soeurs à la maison, qui faisaient les courses, qui étaient cuisiniers, jardiniers, agriculteurs, cordonniers, charpentiers, sculpteurs, peintres, tailleurs, ouvriers, infirmières, cantine... Mais il y avait aussi des frères qui se consacraient à des activités de nature pastorale ou spirituelle, comme catéchistes, comme maîtres chanteurs et, à partir de 1714, dans les écoles de charité comme extension des missions.

Dans une réunion historique des Conseils généraux de la Compagnie de Marie et des Frères de Saint-Gabriel, **entre le 23 décembre 1967 et le 5 janvier 1968**, le père **Louis Pérouas** a répondu à cette question en disant que la Règle de la Compagnie de Marie, rédigée en 1728 par le père Mulot, supprime l'exclusion que la Règle primitive de 1713 signalait à propos de l'enseignement parce **qu'il y a eu un changement de direction dans la pensée de Montfort entre 1713 et sa mort en 1716, et que ce changement sera confirmé par la présence de Frères dans l'école pour garçons de La Rochelle**. Et que le Père Mulot supprime également le mot "vigoureux" de l'article qui parle des conditions d'admission des Frères car cette exigence était valable pour les Frères **affectés** (dédiés) aux travaux manuels, mais pas pour les Frères voués à l'enseignement.

DIAPOSITIVE 11

Le XVIII^e siècle finit en tragédie pour la famille montfortaine dans le contexte de la Révolution française (1789). Deux ans plus tard, la Constitution civile du clergé était votée le 12 juillet 1790.

Avec la Constitution dite civile du clergé, l'Église catholique a été dépossédée d'une grande partie de ses revenus et de ses terres, qui sont devenues propriété nationale et ont été mises aux enchères. Des tentatives ont été faites pour convertir le clergé en un corps de fonctionnaires payés par l'État français, auquel ils devaient prêter serment d'obéissance. Cela a provoqué le rejet d'une bonne partie du clergé et du Pape. De nombreux catholiques sont devenus contre-révolutionnaires à cette époque. En revanche, l'anticléricalisme s'est répandu chez de nombreux révolutionnaires.

Les parents qui la rejettent sont considérés comme **réfractaires** et exerçaient leur ministère clandestinement. C'est le cas du **père Supiot, supérieur général depuis 1792**. Pendant la Révolution, comme beaucoup de religieux, les pères, les sœurs et les frères ont été massacrés, guillotisés et fusillés. **En 1795, la vie est revenue dans la maison du Saint-Esprit avec le Père Supiot, cinquième supérieur général**. Seuls deux frères ont échappé à la Révolution : **Hilaire et Pierre**, qui sont morts en 1813 et 1819.

DIAPOSITIVE 12

Les six premiers Supérieurs généraux montfortains, de la mort de Saint Louis Marie à l'arrivée du Père Deshayes, ont été les suivants :

P. Mulot (1722 – 1749)

P. Audubon (1749 – 1755)

P. Besnard (1755 – 1788): qui obtient en 1773 la reconnaissance officielle de la Compagnie de Marie, mais en échange de certaines concessions comme la suppression des vœux des Pères. Il écrit également une nouvelle vie de Montfort, la troisième après celle de Joseph Grandet et de Jean Baptiste Blain, toutes deux écrites en 1724 ; et une vie de Marie-Louise de Trichet.

P. Micquignon (1788 – 1792)

P. Supiot (1792 – 1810)

P. Duchesnes (1810 – 1820)

Rappelons-nous que pendant tout ce temps, les Pères et les Frères ont formé une seule communauté. Il s'agit d'une présomption car c'était la situation antérieure. En fait, la première **Règle de 1713 a été écrite pour les Pères et les Frères. Il ne fait aucun doute que le nombre de membres des Frères était inférieur, mais cela correspondait aux catégories juridiques et mentales de l'époque.** Certains ont voulu tirer des conclusions en examinant l'une des expressions du testament, en les désignant comme "**Frères de la Communauté de l'Esprit Saint pour faire des écoles de charité**", une entité différente de celle de la Compagnie de Marie. Mais Grandet qui a écrit sa biographie entre 1719 et 1723 n'a vu qu'une fondation masculine avec deux noms équivalents : Compagnie de Marie et Communauté du Saint-Esprit.

En 1820, le père Duchesne meurt. La Communauté du Saint-Esprit de Saint-Laurent au XVIIIe siècle n'avait jamais été très nombreuse. Encore moins après le choc de la Révolution française. À la mort du 6e supérieur général, le père Duchesne, le 22 décembre 1820, la Communauté du Saint-Esprit a...

DIAPOSITIVE 13

À la mort du 6e supérieur général, le père Duchesne, le 22 décembre 1820, **la Communauté du Saint-Esprit avait... Sept Pères et quatre Frères** : le Frère Jacques, Joseph et Aulaire, employés aux travaux manuels ; et le Frère Élie, qui enseigne à l'école paroissiale.

DIAPOSITIVE 14

C'est alors qu'apparaît l'homme choisi par la Providence pour "sauver" l'œuvre de Montfort. Mais que savons-nous du père Gabriel Deshayes ? Qui était le père Gabriel Deshayes ?

VIDÉO-BIOGRAPHIE GABRIEL DESHAYES

GABRIEL DESHAYES, 7^{ème} SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DE LA FAMILLE MONTFORTAINE

DIAPOSITIVA 15

La vérité est que le père Deshayes n'est pas apparu dans le néant. En 1810, le père Deshayes avait ouvert une école pour sourds-muets à La Chartreuse à Auray. **Le 30 avril 1812**, il signe le contrat à St-Laurent confiant cette école aux Filles de la Sagesse.

Il a également eu l'occasion de rencontrer le supérieur général, le père Duchesne, lors de sa visite des communautés de la Sagesse (en France elles comptaient 13 communautés) qui a pu apprécier leur dynamisme pastoral. C'est ainsi que Deshayes, lors de ces rencontres avec le père Duchesne, a appris à connaître les congrégations montfortaines.

DIAPOSITIVA 16

Le père Yves Duchesne (1761-1820), était supérieur général des Missionnaires du Saint-Esprit et des Filles de la Sagesse depuis 1818, mais en fait il l'était depuis **1810** car il administrait la congrégation comme assistant du père Supiot, qui avait déjà 79 ans, et qui aurait voulu démissionner, mais sa démission n'a pas été acceptée et il a conservé le titre de Supérieur général par déférence pour avoir tant aidé les congrégations montfortaines pendant la Révolution française, période pendant laquelle il a risqué sa vie à plusieurs reprises, et après la révolution.

Le père Duchesne a 59 ans en décembre 1820. Il était jeune, mais souffrait d'un problème cardiaque qui pouvait l'emporter à tout moment. Il avait pris son héritage montfortain très au sérieux et voulait assurer sa succession. Puis il pense à Deshayes, le curé d'Auray, son ami, dont il apprécie la valeur spirituelle et le talent. Il lui écrit au début du mois de décembre pour lui demander de venir à Saint-Laurent.

Le 17 décembre 1820, Deshayaes est nommé assistant du père Duchesne. **Le 21 décembre**, le Père Duschesne confie au Père Deshayes la tâche d'exercer son poste d'Assistant en allant visiter les maisons des Filles de la Sagesse en Bretagne. Mais **le 22 décembre, le père Duchesne meurt** subitement.

DIAPOSITIVE 17

Fin décembre 1820, le frère **Jacques** apporte au père Deshayes une lettre dans laquelle la supérieure générale, Mère Saint-Calixte, lui annonce la situation dramatique dans laquelle se trouvent les communautés montfortaines et lui demande de venir à Saint-Laurent pour l'informer du remplacement du Supérieur. De son côté, **Mgr Paillou, évêque de La Rochelle**, a fait la même demande. **Le P. Deshayes a voulu consulter son évêque et laisser la décision dans ses mains** ; la réponse de Mgr de Bruc, évêque de Vannes, a été magnifique : *"Si je considère les intérêts de mon diocèse, je dois vous dire : restez ; mais si je considère le bien général de la religion, je dois vous dire : partez !*

Le 13 janvier 1821, le père Deshayes retourne à Saint-Laurent. Après trois jours de retraite avec les missionnaires, il est élu supérieur des congrégations montfortaines le 17 janvier. Le 25 janvier, l'évêque de La Rochelle confirme l'élection et accorde au nouveau Supérieur de larges pouvoirs, faisant de lui son Vicaire général.

DIAPOSITIVA 18

À son arrivée à Saint-Laurent en janvier 1821, le père Deshayes trouve deux congrégations très inégales en nombre : les **Filles de la Sagesse** comptent **778 religieux et novices**, répartis dans 96 maisons, et la **Compagnie de Marie** compte **7 prêtres et 4 frères** : le frère Elie, qui dirige l'école de Saint-Laurent depuis 1806, et 3 frères qui font des travaux manuels ; le père Deshayes se met rapidement au travail sur le problème des frères du Saint-Esprit. Comment faire revivre ce petit groupe de frères ? **Très facilement, depuis son noviciat à Auray.**

Le 17 mars 1821, **Jean Eveno** et son cousin **Pierre Lemouroux** (les futurs frères **Augustine et Pierre-Marie**) arrivent d'Auray. Et en mai, d'autres viennent. Comme à Auray, le P. Deshayes se charge de l'enseignement de tous les novices qui ont une capacité intellectuelle suffisante. Le nombre de novices commence à augmenter. Mais ce n'est pas la seule formule qu'il utilise pour multiplier la congrégation

DIAPOSITIVA 19

- On peut parfois se demander pourquoi les Missionnaires et les Frères du Saint-Esprit étaient si peu nombreux après plus de 100 ans d'existence. Il faut se rappeler qu'au cours du XVIII^e siècle, les missionnaires ne sont jamais devenus très nombreux. Les attaques de la Révolution ont encore réduit leur nombre. Le père Michel Bertrand, dans son "Histoire des Missionnaires Montfortains" (Pontchâteau, 1997), rappelle l'un des statuts des Missionnaires de 1817 : "Les missionnaires n'étaient pas du tout gênés par leur petit nombre, comme le montre le statut n° 11 signé par eux le 8 août 1817 : "Si leur société doit être suffisamment importante pour remplir à

tout moment les obligations si essentielles au centre et aux missions à l'étranger, elle conserve néanmoins l'intention initiale de ne pas s'étendre considérablement" (Archives SMM, Rome).

- Le P. Deshayes a pris soin de trouver des missionnaires : il les a trouvés grâce à ses bonnes relations avec les évêques. Mgr Charles-François Soyer (1767-1845), originaire de Thouarcé (Maine et Loire), fut évêque de Luçon de 1821 à 1845. Ainsi, sous son épiscopat, le Père Deshayes est le supérieur des Missionnaires du Saint-Esprit et des Filles de la Sagesse. Mgr Soyer lui envoie quatre missionnaires : les abbés Marchand, Hilléreau, Gouraud et Duret, qui sont de grande valeur.

- En raison de la maladie, du décès ou du départ des membres de sa congrégation, le père Deshayes s'est inquiété de renforcer leur nombre. Pour cela, il fonde en 1823 un collège ecclésiastique ou petit séminaire dans une grande maison de la place des Pénitents, appelée "Maison Supiot", en l'honneur de l'ancien Supérieur général. Le collège avait pour but d'orienter ses membres vers la Compagnie de Marie. À une époque, le collège comptait jusqu'à 60 étudiants, internes et externes. Elle a duré environ 7 ans. M. Laveau écrit : *"De cette école sont issus des prêtres séculiers, des laïcs vertueux qui honorent la religion par leur conduite dans le monde, et des missionnaires zélés qui ont rendu de grands services à la Compagnie de Marie pendant longtemps."*

DIAPOSITIVE 20

- Pour gérer une école, il est nécessaire d'avoir un "Brevet" de Capacité, **mais l'Institut n'a pas encore été autorisé par le gouvernement**. Jusqu'alors, le Père Deshayes délivrait ce certificat sur un formulaire destiné à l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes. L'Institut des Missionnaires n'étant pas encore autorisé, **le Père Deshayes souhaitait obtenir l'autorisation du gouvernement pour "la Communauté de 12 Missionnaires et celle de 50 Frères de l'Instruction Chrétienne du Saint-Esprit**, destinée à fournir des enseignants pour les écoles primaires dans les cinq départements de la Bretagne ancienne. Les deux demandes précédentes, en 1809 et 1817, qu'il avait faites, étaient vaines. Enfin, **le 17 septembre 1823, paraît l'arrêté royal qui approuve la Congrégation sous le nom de Frères de l'Instruction Chrétienne du Saint-Esprit, comme association charitable pour l'instruction de la jeunesse, dans les départements de la Vendée, du Maine-et-Loire, des Deux-Sèvres, de la Vienne, de la Charente-Inférieure**. Le 25 juin 1823, le père Gabriel Deshayes envoie le texte des statuts des Frères de l'Instruction chrétienne du Saint-Esprit au ministre de l'Intérieur, afin d'obtenir une reconnaissance légale, qui permettrait en même temps aux Missionnaires et aux Frères du Saint-Esprit de sortir de leur clandestinité, puisqu'ils n'ont plus d'existence légale depuis la Révolution.

Une particularité importante de ces Statuts (cf. DOC. 1a), que nous ne retrouvons pas dans ceux des "Frères de l'Instruction de Bretagne", est que depuis le chapitre I, article 1, **on parle aussi des Frères employés aux travaux manuels, ce qui convient aux Frères de l'Esprit Saint qui se consacrent aux travaux manuels pour aider les Missionnaires et les Filles de la Sagesse**.

Il est en outre souligné que *"Le Supérieur des Missionnaires de l'Esprit Saint sera toujours le supérieur des Frères ; et parmi ceux-ci il y aura un Directeur et un Maître des novices, choisi par le Supérieur, qui désignera, en cas d'absence, celui des Missionnaires qui devra le remplacer."* **Cela montre clairement le caractère montfortain de ce groupe de frères, même si le caractère dehaysien est souligné par le reste de la Règle.**

Les "Statuts" de 1830 ont accentué ce caractère montfortain des Frères de l'Instruction Chrétienne du Saint-Esprit.

- Sous ce nom de Frères de l'Instruction Chrétienne du Saint-Esprit et sous la même règle, tous les Frères ont vécu de **1823 à 1835**. Les frères qui se consacraient à l'enseignement et ceux qui se consacraient au travail manuel formaient la même branche de la famille montfortaine.

Le **père Fonteneau** insiste beaucoup sur ces liens familiaux : *"Tous les postulants qui sont venus à Saint-Laurent pour faire partie de la Communauté du Saint-Esprit, soit comme frères enseignants, soit comme frères de travail manuel, comme on le jugera, n'avaient certainement pas d'autre idée que d'appartenir à la famille du Vénérable Serviteur de Dieu, dont le nom était sur toutes les lèvres : C'était aussi la pensée des Missionnaires qui les recevaient chez eux, comme de véritables frères ; c'était la pensée des Sœurs de la Sagesse qui faisaient de grands sacrifices pour eux ; c'était aussi la pensée des prêtres qui étaient heureux d'envoyer à Saint-Laurent les jeunes hommes les plus pieux de leur paroisse, ou de recevoir chez eux les Frères du Saint-Esprit pour instruire leurs petits-enfants ; c'était aussi la pensée du public qui n'ignorait pas que des liens de famille spirituelle les unissaient étroitement à la Compagnie de Marie et à la Congrégation de la Sagesse. "*

DIAPOSITIVE 21

- De retour de Rome pour faire approuver les Règles de la Compagnie de Marie et des Sœurs de la Sagesse et pour voir s'il y avait un espoir de travailler avec succès à la canonisation du Père Montfort, le Père Deshayes décide de créer une nouvelle organisation pour les Frères. **Jusqu'alors** la direction était bicéphale. Un Frère avait le titre de directeur : il instruisait les novices, présidait les prières communautaires, fournissait l'argent et les habits pour ceux qui étaient envoyés dans les écoles. Le père Deshayes était chargé de la direction spirituelle. En son absence, un missionnaire lui remplaçait, celui-ci se contentait de donner quelques instructions religieuses, de guider le Frère Directeur qui devait lui rendre compte des progrès des Frères, **et de lui demander son avis avant de prendre une décision importante.**

Le suppléant nommé en **1825** était le **Père Labouré**. Mais il a dû rencontrer le père Deshayes à Rome au lieu d'un autre prêtre qui était tombé malade à Toulon. Pendant l'absence du Père Deshayes et de Labouré, le groupe de Frères traverse une crise : les Frères qui enseignent et les Frères qui font des travaux manuels ne veulent pas vivre ensemble et le directeur, le **Père René** (remplaçant du Père Labouré) ne parvient pas à rétablir l'harmonie.

A son retour, le père Deshayes comprend que les Frères doivent se diriger et avoir des dirigeants avec une plus grande autorité. De plus, les Missionnaires, absorbés par la prédication, ne pouvaient apporter qu'une aide réduite et irrégulière dans la direction matérielle et spirituelle des Frères. A la fin de la retraite de 1825, **le P. Deshayes prévoit de mettre sous son autorité deux responsables des frères : un directeur général et un sous-directeur qui sera également maître des novices.** Après avoir consulté chaque Frère, le Père Deshayes a nommé le Frère Augustine au premier poste et le Frère Siméon au second. En l'absence du Frère Augustin, qui est chargé de visiter les établissements, le Frère Siméon est assisté du **Frère Jacques**. **Le père Deshayes rencontre fréquemment ses deux assistants, les dirige, les conseille et les encourage. Puis, constatant leur sage administration, il leur laisse de plus en plus de responsabilités et demande aux Frères d'écrire au Frère Augustin et non à lui.**

- Le dynamisme apostolique du père Deshayes a fait de la clôture du Saint-Esprit une ruche bourdonnante. Les frères qui se consacrent au travail manuel empêchent de travailler les missionnaires qui doivent préparer leurs sermons et ceux qui se consacrent à l'enseignement. Frère Augustin voulait absolument sortir avec les frères enseignants et son idée était si précise qu'il aurait préféré quitter la congrégation plutôt que de rester plus longtemps dans cette maison.

Les plaintes se sont succédées, arrivant même jusqu'à **Monseigneur Soyer**. Le 3 juin 1832, le père Deshayes et les missionnaires présentent un projet de règlement à Mgr Soyer, évêque de Luçon. Le 25 octobre 1832, l'évêque donne sa réponse par une ordonnance concernant le "Règlement des Missionnaires de Saint-Laurent-sur-Sèvre" et l'approuve provisoirement, à condition que certains articles soient réécrits. Et voici les décisions épiscopales concernant les Frères du Saint-Esprit :

+ "Art. VII : La Société révisera les règles selon l'esprit de notre ordonnance 2°- de déterminer les relations des Frères avec les Missionnaires et avec le Supérieur Général, afin que ce dernier, n'ayant que la direction de cette troisième société dans son ensemble, ait plus de temps à consacrer au double institut fondé par le Père de Montfort".

+ Art. XIII : **Pour le repos, le recueillement, la facilité d'étude, et selon le désir des missionnaires, la maison principale des Frères sera établie dans un bâtiment séparé du Saint-Esprit avant la prise des vœux.** Dans ce dernier centre ne resteront que les Frères qui sont utiles au service commun de la Société de la Mission".

En raison de ces circonstances, le Père Deshayes a cherché une autre maison pour les Frères de l'Instruction Chrétienne du Saint-Esprit. Le choix s'est arrêté définitivement sur la maison Supiot, ainsi appelée parce qu'elle a été achetée en 1797 par le Père Supiot, Supérieur Général des Congrégations Montfortaines. Parfois petit pensionnat des Sœurs de la Sagesse, collègue ecclésiastique pour futurs parents et missionnaires, enfin hôpital militaire de 1831 à 1834, cette maison appartient aujourd'hui aux Filles de la Sagesse. L'achat a été effectué en 1834. Le père Deshayes a versé 6000 francs aux Sœurs.

Mais la maison est minuscule, elle n'a que deux petites cours, une à chaque extrémité. Heureusement, les propriétaires des deux maisons voisines, chacune avec un jardin, ont voulu vendre. Ils l'achètent, en même temps qu'un autre avec le même jardin qui appartient à la paroisse. Enfin, en 1835, le propriétaire d'un champ voisin d'un hectare l'a mis en vente. Le père Deshayes l'achète pour 2200 francs. Avec quelles finances ? Comme la Maison Supiot, la Providence, en qui le Père Deshayes a une confiance totale, l'a prévue.

Ce sont les frères enseignants qui viendront le plus souvent à la Maison Supiot. Jusqu'à ce jour, ils forment, avec les Frères travailleurs, une seule communauté : même nom, mêmes exercices de piété, réfectoire commun, récréation commune, même formation. Les nouveaux ont tous commencé par étudier, puis ont été orientés vers des emplois s'ils ne réussissaient pas dans le travail intellectuel. L'alternance entre la classe et le travail manuel était fréquente. Les Frères du Saint-Esprit ont formé une seule congrégation. La séparation n'a pas impliqué l'ouverture d'un nouvel institut, mais a plutôt permis le développement d'une branche.

La séparation en deux groupes a lieu le 15 octobre 1835. Parmi les 33, 5 ont été affectés à des travaux manuels afin d'assurer la subsistance des Frères qui se consacrent à l'enseignement. Ce sont les frères Augustin et Siméon qui ont proposé au père Deshayes le choix des frères. Aux

33, il faut ajouter les 42 Frères situés dans les écoles : lorsqu'ils viendront faire des retraites à la Maison Supiot, elle comptera 75 Frères. **Il reste donc 57 Frères dans l'Esprit Saint.**

Cette séparation ne détruit pas l'unité des frères qui appartiennent aux deux maisons ; les transferts d'un groupe à l'autre sont admis sans difficulté dans les années qui suivent. Il n'y a pas non plus de rupture entre les frères, les pères et les sœurs. Les Sœurs continuent à aider les Frères à moudre le grain, à faire le pain, à se procurer le matériel, jusqu'à ce que les Frères deviennent autonomes. Les Pères viennent dire la messe aux frères, entendre leurs confessions, les assurer de tous les services religieux. Pendant sept ans, les frères décédés ont été enterrés dans le cimetière de la Sagesse, comme tous les membres de la famille montfortaine. Vu leur petit nombre, les Pères ne peuvent pas continuer leurs services : de 1837 à 1852, c'est un prêtre diocésain, l'abbé Toussaint Bourgeois, qui sera l'aumônier des Frères.

DIAPOSITIVE 22

Si le père Deshayes s'est toujours donné à toutes ses œuvres, il y en a une pour laquelle il a eu une prédilection particulière : l'éducation des sourds-muets. **Son amour pour les sourds a marqué ses trente années de pastorat à Auray et aussi comme supérieur de la famille montfortaine.** Il disait : *"Toujours seuls et isolés au milieu du monde, ces malheureux ne peuvent pas communiquer avec la société, encore moins connaître la religion, dont les promesses de consolation et d'aide seraient si nécessaires pour adoucir leur misérable vie. Ils doivent s'arrêter un instant pour prendre conscience de tous les malheurs d'un tel état, et veiller à trouver les moyens de venir en aide à ceux qui en sont les tristes victimes. »*

Quant aux frères, on peut dire que l'appel du P. Deshayes en 1826 au **frère Athanase, un des novices venus d'Auray** comme le frère Augustin, **a déclenché la mission des frères de St-Gabriel auprès des sourds puis des aveugles.** Dans sa nécrologie, le frère Augustine dit de lui : *"Son éducation était très ordinaire, tout comme son aptitude pour la science. Son succès dans l'enseignement aux sourds-muets était considéré comme miraculeux, et notre digne fondateur parlait souvent de lui en ce sens. C'est en raison de ce succès que nous sommes appelés à enseigner aux sourds-muets. Honneur et gloire, donc, au pieux frère Athanase, ou plutôt : honneur et gloire à Dieu, qui s'est servi de lui pour ouvrir la porte à l'instruction des sourds-muets qui, selon notre digne père Deshayes, sauvera notre congrégation. " ("Nécrologe du frère Augustin", n° 60)*

Frère Athanase a rapidement appris les signes et a commencé à aider avec succès les Sœurs dans leur enseignement. Le résultat a déterminé que le Père Deshayes a ouvert une nouvelle branche d'activité pour les Frères. D'autres Frères se sont distingués dans cette activité : les **Frères Anselme et Bernard** qui n'ont pas hésité à mettre à profit leurs soirées pour composer chacun une œuvre de grande valeur : La **Méthode de Phonodactilologie et d'Enseignement Pratique de la Langue Française pour les Sourds-Muets**. Deshayes, jusqu'au dernier de ses jours, il a toujours eu ses chers enfants sourds-muets dans son esprit et dans son cœur.

. M. Deshayes a aussi exprimé son inquiétude quant à l'éducation des jeunes aveugles :

- A la fin de sa vie, le père Deshayes se tournera également vers les aveugles. Une Fille de la Sagesse, alors qu'elle était encore jeune, a perdu la vue. M. Laveau écrit : "Elle a versé beaucoup de larmes et Père a été profondément ému. Mais compatissant à son malheur, elle a vu dans la souffrance d'un de ses enfants, la souffrance de tous les aveugles. La Providence divine,

dit-il, semble me pousser à instruire les aveugles aussi, car elle me donne une femme aveugle qui pourra instruire ses compagnons d'infortune.

"En 1841, à la fin d'une séance consacrée aux sourds-muets à Lille, la Soeur de l'Assomption attire l'attention de l'assemblée sur une jeune aveugle dont l'instruction commence. Lorsque, après les réponses écrites et les pantomimes silencieuses des sourds-muets, la voix de cette jeune fille privée de lumière et ses chansons accompagnées d'un instrument de musique se font soudain entendre, l'intérêt est aussi vif que général.

"A partir de ce moment, la bienveillance de l'Autorité et la charité publique ont été assurées aux aveugles comme aux sourds-muets. Le premier élève a bientôt des compagnons ; et peu après, les Frères de Lille suivent l'exemple des Soeurs, se consacrant à l'éducation des aveugles. Les écoles de Soissons et Larnay, près de Poitiers, ont également ouvert un foyer pour aveugles".

- Depuis lors, dans les congrégations de la Sagesse et de Saint Gabriel, cette nouvelle demande du Père Deshayes sera étendue non seulement aux aveugles, mais aussi aux sourds-aveugles, notamment à Poitiers et à Larnay. Les sœurs et les frères feront des miracles d'amour et d'ingéniosité pour que les mains de ces jeunes gens soient "des mains habillées de lumière",

DIAPOSITIVE 23

- En 20 ans, le père Deshayes a apporté aux Frères du Saint-Esprit une influence vitale, une croissance extraordinaire. À son arrivée en 1821, il y avait 4 frères ; au moment de sa mort, ils étaient 141, sans compter les novices (en ajoutant ceux de la "Maison du Saint-Esprit" et ceux de la "Maison de Saint Gabriel").

- Le 22 septembre 1824, tous les frères du Saint-Esprit, y compris les frères Elias et Jacques, au nombre de 42, font leur première profession religieuse. C'était un événement car depuis le généralat du Père Besnard, les Pères et Frères du Saint-Esprit n'avaient pas fait de vœux, c'est-à-dire depuis 1773, car c'était la condition pour obtenir le brevet de lettres du roi Louis XV : le Père Besnard avait dû supprimer cette importante obligation de la Règle du Père de Montfort. Le Père Deshayes, nouveau Supérieur général depuis 1821, s'emploie à rétablir les vœux chez les Frères d'abord en 1824, puis chez les Pères en 1835.

- Les années 1830 à 1835 verront une évolution significative des communautés réunies dans la Maison de l'Esprit Saint. En 1835, les frères dédiés aux classes et quelques uns dédiés aux travaux manuels, pour en assurer l'entretien, sont transférés à la maison Supiot. À partir de cette date, le nombre a augmenté comme indiqué dans le tableau.

- Nous avons la chance d'avoir dans nos Archives Gabrielistes à Rome, un dialogue très instructif et éclairant entre un frère de 65 ans, un des aînés de la Congrégation (F. Paulin), et un jeune frère de 32 ans (F. Fulgent), dialogue qui nous permet de voir clairement quelque chose d'important dans notre histoire Gabrieliste, car il contient un détail original et inédit sur le sens profond et montfortain du titre "Frères de St. Gabriel", donné par le Père Deshayes lui-même. Le dialogue s'est déroulé comme suit:

"Lors des veillées d'hiver de 1874 et 1875, j'ai été heureux de profiter de la bonne volonté et de la mémoire fidèle du cher frère Paulin pour l'interroger sur l'enfance du père Deshayes, son vicariat, son presbytère d'Auray, son arrivée et son séjour à Saint-Laurent, en tant que supérieur de la communauté. Le soir du jeudi 4 février, nous avons parlé de Sainte Jeanne de Valois, Reine de France et fondatrice des Anunciatas de Bourges et, par une digression toute

naturelle, de l'origine de notre communauté : "Le cher Frère Directeur m'a révélé le nom du Missionnaire qui avait fait décider au Père Deshayes le nom de Saint-Gabriel pour notre nouvelle maison (Julien Galliot). La proposition lui avait été faite par plusieurs Frères, Prêtres ou Missionnaires, mais il ne semblait pas être d'accord avec elle. Réfléchissant à cela, le Père Gabriel Deshayes a dit : "Ce nom Gabriel est d'autant plus approprié pour la communauté qu'un Frère du même nom était présent à la mort du bon et vénéré Père de Montfort.

- En fait, je dis au frère Paulin que dans son testament, écrit la veille de sa mort, il est dit: "Frère Gabriel qui est avec moi". Sur les sept frères mentionnés dans le testament, quatre avaient des vœux et le frère Gabriel, qui était l'un des quatre, était le seul présent à la mort du père de Montfort, puisque les autres confrères étaient employés ailleurs. Mais, cher Frère, selon cette volonté qui semble n'avoir été dictée que pour affirmer l'existence réelle d'une communauté de Frères enseignants, selon tout ce que vous avez dit et selon ce qui est écrit dans la vie du Père Deshayes par rapport aux Frères de l'Esprit Saint ou de Saint Gabriel, comment se fait-il que tout le monde dise que le Père Deshayes est notre Fondateur ?

- C'est le sentiment général.

- Mais alors, après réflexion, faut-il croire à voix basse ce qui semble vrai et à haute voix ce qui semble faux ?

- Plus tard, lorsque nous voudrons écrire l'histoire de la Congrégation, nous serons obligés de nous poser cette question.

- La question reste donc posée : quand la réponse viendra-t-elle ?

- Toi, qui es jeune, tu pourras le constater. (Archives FSG, Rome, 520.778.08)

- Le Père Prudente Fonteneau, dans son histoire manuscrite "Histoire de la Congrégation des Frères du Saint-Esprit et de Saint-Gabriel", témoigne de la même tradition : "En entrant dans leur nouvelle maison, les Frères ont envisagé de lui donner un nom. Plusieurs noms ont été proposés, que le Supérieur général ne semble pas accepter. Finalement, après quelques jours, un missionnaire a proposé le nom de Saint-Gabriel, le nom de baptême du Père Deshayes. C'est aussi le nom du Frère que le Vénérable de Montfort avait avec lui à la mission de Saint-Laurent, comme on le voit dans son testament. Après quelques observations que son humilité lui suggérait, le Vénérable Supérieur y consentit. La maison a donc pris le nom de Saint-Gabriel. Ce nom est rapidement passé aux Frères eux-mêmes, qui ont été appelés Frères de Saint Gabriel pour les distinguer de ceux qui ont continué à vivre dans la maison du Saint-Esprit et qui se sont encore appelés Frères du Saint-Esprit. Sous ce nom, ils sont connus partout aujourd'hui".

DIAPOSITIVE 24

DÉCÈS DU PÈRE DESHAYES

- Au cours d'une retraite tenue en 1841 à Saint-Michel, les frères ont pris conscience de la fatigue du P. Desahyes. Il les calme en leur parlant d'une douleur au pied qui lui rend la tâche difficile pour marcher. Après la retraite, il retourne à Saint-Laurent, règle ses affaires quotidiennes et recherche la solitude. Parfois, il montre à ses frères le lieu où il veut être enterré,

le monument représentant le Saint Sépulcre, **la quatorzième station du chemin de croix qu'il avait fait ériger dans l'espace clos des Sœurs de la Sagesse.**

Mais c'est dans la maison des Missionnaires, du Saint-Esprit, qu'il a sa chambre, la même où est décédé le père Duchesne. Il ne l'a pas quittée. Le 15 décembre, en l'absence du Frère Augustin, il fait venir le Frère Siméon pour lui dicter son testament dans lequel il lègue la plus grande partie de son modeste patrimoine aux Frères de Saint Gabriel, car *"leurs besoins sont plus grands que ceux des autres congrégations"*.

Une dernière joie lui est réservée le 21 décembre, fête de la Supérieure générale des Filles de la Sagesse. Il a présidé la réunion de 300 sœurs et leur a parlé de ses projets pour l'instruction des aveugles. C'est alors qu'il prononce ces mots qui le caractérisent si bien : "Vous pouvez juger que je suis trop vieille pour réaliser tous ces projets. C'est vrai ; mais même s'il ne me reste que huit jours à vivre, je continuerai à m'occuper de mes bonnes œuvres."

Il ne lui restait que "huit jours à vivre". Le mardi 28 décembre 1841, il meurt à l'âge de 74 ans. Les fidèles de St-Laurent et des paroisses voisines venaient toucher son corps avec des médailles, des crucifix et des chapelets. Ses funérailles sont un triomphe : outre les membres de ses familles religieuses de Saint-Laurent, de nombreux prêtres des diocèses de Luçon, Nantes, Angers et Poitiers viennent à l'église paroissiale. Ils l'accompagnent tous au simple tombeau qu'il a préparé et sur lequel il a fait graver ces mots : "HIC JACET GABRIEL DESHAYES, S.G., 28 décembre 1841". Rien de plus.

- Trois semaines avant sa mort, Gabriel Deshayes a dicté son testament à un Frère de la maison de Saint Gabriel, le Frère Siméon.

De ce texte assez court, je vais extraire trois passages :

1) "Tout l'argent que j'ai entre les mains, au moment de ma mort... mon neveu... le distribuera en bonnes oeuvres, de sorte que la somme la plus importante sera donnée aux Frères de St Gabriel, car leurs besoins sont plus grands que ceux des autres congrégations.

2) "Je me confie de façon particulière aux prières de mes frères et des frères de toutes les congrégations, ainsi que des sœurs et de tous les élèves, en particulier les sourds-muets".

3) "Je confie à tous, de façon particulière, l'affaire de la béatification de notre saint fondateur".

Au soir de sa vie, le "bon" père Deshayes nous rappelle à la fois l'évidence de sa filiation montfortaine et l'importance que son œuvre éducative a dans son cœur.

- En 1830, le père Deshayes a publié les *Règles de Conduite à la manière des Frères de l'Instruction Chrétienne du Saint-Esprit (Écoles Chrétiennes de La Salle?)*. Cette règle de 1830 reprend la directive de 1823, précédée de trois courts chapitres.

Le premier est **l'objectif de l'Institut** : *Les Frères de l'Instruction Chrétienne du Saint-Esprit, comme ceux des Écoles Chrétiennes, et suivant leur méthode, enseignent la lecture, l'écriture, le catéchisme, les premiers éléments de la grammaire française et les quatre règles de l'arithmétique. Ils ne pouvaient pas poursuivre l'instruction des enfants sans l'autorisation du supérieur général. Ils sont également chargés de l'instruction des sourds. Ils peuvent être employés dans des travaux manuels, dans les soins aux malades, au service des missionnaires, tant à la maison que dans les missions (article 1).*

Le deuxième chapitre concerne **les Supérieurs** : le Supérieur des Missionnaires de l'Esprit Saint sera toujours le Supérieur des Frères ; parmi eux, il y aura un Directeur, un sous-directeur et un ou plusieurs Maîtres des novices, choisis par le Supérieur (article 1). Le troisième est intitulé : Entrée au noviciat.

Cette règle a été signée par les Missionnaires et les principaux Frères présents à Saint-Laurent, dont le Frère Augustin, malgré leurs réticences concernant l'article 1 du chapitre II.

En 1834, le père Deshayes informe confidentiellement les frères Augustin et Siméon d'une modification de la règle de 1830 et en discute avec eux. Il l'étudie pendant trois ans. Il est signé le 7 janvier 1837 et approuvé par l'évêque de Luçon le 9 avril 1838. Mais cela reste un secret. Il ne sera publié par le frère Augustin qu'en 1842, après la mort du père Deshayes.

Cette règle de 1834, 1837 et 1838, n'est pas une nouvelle règle. Elle reprend celle de 1830. Mais il modifie l'article non accepté par le frère Augustin et se transforme en : *Les frères choisissent entre eux un Supérieur qui sera chargé du gouvernement de la Congrégation ; il y aura un ou deux Assistants selon la croissance de la Congrégation.* Il ajoute 22 articles au chapitre consacré aux Supérieurs et crée trois chapitres, un sur les **Assistants**, un sur le **Procureur** (c'est-à-dire l'économe) et un sur le **Maître des novices**. La fête patronale n'est plus celle de la Pentecôte mais celle de l'Annonciation.

DIAPPOSITIVA 25

Gabriel Deshayes : sa personnalité, son héritage

Gabriel Deshayes : un homme actif et plein de tempérament

Alexis Crosnier, se référant à une autobiographie de Gabriel Deshayes, parue en deux volumes en 1917 et 1918, dit simplement

"Le père Deshayes n'a jamais été un théoricien, il était avant tout un homme d'action."

A travers les portraits que nous avons de G. Deshayes, nous découvrons une personne de forte constitution. Sa force physique jouera un rôle important dans ses voyages. 60 000 kilomètres parcourus dans une jardinière (sorte de camionnette de déménagement) mal suspendue, recouverte d'une toile de caoutchouc qui protège mal du vent et du froid. Lors de ces voyages, comme le dit son biographe et secrétaire, François Laveau, *"il écrivait dans la voiture, dans les auberges, avant les repas, pendant les repas, après les repas.* Une activité qui a alterné avec un bon nombre de sermons écrits : 158 ont été conservés ! Mais l'activité épistolaire n'est qu'un des aspects, presque secondaire, de l'activité du père Deshayes.

Pérouas parle d'une *"sorte de voracité pour le travail" "équilibrée par une réelle jovialité".*

L'hyperactivité de Deshayes révèle également un homme de pouvoir, naturellement fait pour l'exercice de l'autorité. A Auray, par exemple, ses nombreuses initiatives ne peuvent être comprises que dans un mélange, plus ou moins important, de zèle apostolique et d'autoritarisme pas toujours voilé. Il ne put empêcher que le zèle apostolique - qui était le sien - coule tout au long de sa vie et se manifeste surtout dans ses entreprises innovatrices, dont la moindre n'a pas été son activité inlassable pour ouvrir le procès de béatification de Grignon de Montfort, qui le conduira à Rome en 1825.

Gabriel Deshayes : son option prioritaire pour les pauvres

Né dans une famille pauvre, Gabriel Deshayes a voulu vivre dans la pauvreté et, au cœur de son action apostolique, donner la première place aux pauvres... Évoquant avec modestie ses origines, il a dit : "Si je suis tenté de me croire quelqu'un, je me souviendrai d'où je viens". Toute sa vie, il a voulu garder son bâton (cane) et son sac de berger (sac) près de lui dans la pièce qu'il occupait. Ces deux objets étaient un mémorial de son humble origine.

Lorsqu'il était enfant, il ne donnait pas aux pauvres de l'argent - qu'il n'avait pas - mais du pain, des chaussettes, des vêtements. Deshayes, le curé d'Auray, est l'homme proche du peuple, celui qui ouvre complètement les yeux sur toutes les misères et, plein de courage et d'imagination, travaille sans relâche pour les soulager...

Gabriel Deshayes : l'esprit d'entreprise, l'audace et le risque

"Oser entreprendre quelque chose pour Dieu." Gabriel Deshayes est vraiment un homme audacieux qui ne manque pas de prendre des risques. Les exemples sont nombreux. Louis Bauvineau en souligne huit qui suivent la "chronologie" de Deshayes:

1 - Devant les chrétiens qui refusent le ministère des prêtres assermentés : Il s'exile pour être ordonné prêtre et retourne bientôt dans sa région natale pour exercer un ministère à haut risque pendant neuf ans.

2 - Face aux misères matérielles d'Auray : Un an après son arrivée, il crée avec le maire "libéral" un bureau de charité chargé de collecter des aumônes pour les familles démunies. Il a ensuite organisé des ateliers pour les chômeurs et les mendiants. Pour collecter des fonds, il rend visite aux riches, dont un important anticléricale...

3 - Face au handicap des enfants sourds qui l'émeut profondément : Il prend contact avec l'abbé Sicard (successeur de l'abbé de l'Épée), directeur de l'Ecole nationale des sourds et muets de Paris, et crée en 1812, à la Chartreuse d'Auray, la première école pour sourds de Bretagne...

4 - Face à l'ignorance des enfants des campagnes : Gabriel Deshayes, en 1816, accueille dans sa maison paroissiale les premiers postulants qui, une fois Frères, seront envoyés, un par un et non en communauté, pour tenir des écoles pour les enfants des campagnes

5 - Compte tenu du petit nombre de Pères et de Frères de la Compagnie de Marie : il décide de se séparer et de quitter Auray en 1821 pour Saint-Laurent. Il multiplie les initiatives pour augmenter le nombre de Pères et de Frères : en 1823, il crée une école apostolique dans la maison Supiot, en 1835, il installe les Frères enseignants

6 - Face aux besoins spirituels des laïcs : En 1837, dans l'importante maison de Haute-Grange (Saint-Michel), reconstruite, faisant confiance à la Providence, Gabriel Deshayes reprend les retraites pour les laïcs, initiées à Auray puis à Saint-Laurent.

7 - Pionnier et fondateur jusqu'au bout : Deux ans avant sa mort, à l'âge de 72 ans, il fonde une nouvelle congrégation : les Frères Agriculteurs. Une semaine avant sa mort, devant 300 sœurs réunies à Saint-Laurent pour la fête de leur Supérieur général, il leur demande d'ouvrir des écoles pour aveugles et déclare : "Vous pensez que je suis trop vieux pour réaliser des projets ; mais si je n'avais que huit jours à vivre, je ferais encore de bonnes œuvres.

8 - Le début du procès pour la béatification de Montfort : de 1825 (voyage à Rome) à 1838 (Montfort est déclaré vénérable...) est un autre exemple de son caractère entreprenant.

Gabriel Deshayes : La charité et la bonté

La charité semble être la vertu qu'il recommandait le plus aux membres de la première - sans doute la plus aimée de toutes ses fondations, les Sœurs de Saint-Gildas: "Aimez-vous les

unes les autres, soutenez-vous dans un esprit de charité, soyez toutes un seul cœur et une seule âme.

Mais la charité brille d'une toute autre façon à travers les nombreuses œuvres qu'elle a fondées ou qu'elle a contribué à fonder à Auray:

- Du travail pour les chômeurs
- Prêts aux commerçants en difficulté
- Bureau des associations charitables
- Intérêt actif pour les enfants sourds "Ces malheureux qui ne peuvent pas **se** communiquer avec la société, et encore moins connaître la religion...
- L'instruction et l'éducation chrétienne des enfants dans les campagnes proviennent du même souci de charité.

L'amour pour les plus pauvres est en lui inséparable de la bonté. Ils l'appelaient "le bon Père". Il était connu pour sa douceur et sa discrétion envers ses inférieurs. S'il avait quelque chose à reprocher, il trouvait le moyen. Et s'il avait causé de la souffrance sans le vouloir, il savait la réparer par un mot ou un geste. Nous sommes tellement habitués à voir en lui un génie de la nature, un extraverti toujours de bonne humeur, qu'il est utile de se souvenir aussi de ces traits de bonté relatés par tous les biographes.

Gabriel Deshayes : Promoteur de l'éducation chrétienne

"Jamais un prêtre n'a été aussi attaché à l'instruction de son peuple", dit de lui Laveau). Gabriel Deshayes était "l'un des plus courageux semeurs des écoles chrétiennes" (Laveille). ("Laveille") "Il est progressivement devenu l'axe et le noyau d'un vaste réseau éducatif. (Dictionnaire historique de l'éducation chrétienne).

"La Révolution française avait précipité la ruine de l'éducation en supprimant les ressources qui étaient légalement prélevées des impôts, en interdisant les congrégations religieuses, en confisquant et en vendant les biens des écoles, des séminaires et des écoles primaires". (L. Bauvineau).

La période qui a suivi la Révolution a été celle de la reconstruction du système éducatif par les institutions et la société. L'organisation des écoles primaires a été confiée aux autorités locales qui, dans de nombreux cas, ont eu recours aux religieux. Gabriel Deshayes a joué un rôle important dans cette période de reconstruction du système éducatif en Bretagne.

À l'époque de Deshayes, l'ignorance du petit village de Bretagne, comme dans toutes les régions rurales de France, était une forme de pauvreté. Il s'agissait d'une urgence qui a été traitée par le biais de ses différentes fondations. "En 1811, M. Deshayes s'est immédiatement rendu compte que les champs voisins manquaient d'enseignants chrétiens et que la fondation d'écoles était le travail le plus urgent pour ces paroisses déshéritées" (Laveille, biographie).

("Laveille, biographie") "Il voulait que les instituteurs du village soient tout d'abord très instruits comme religieux et très pieux, puis qu'ils aient, avec des connaissances suffisantes, un travail manuel qui ne les éloignerait pas de ceux parmi lesquels ils devaient vivre. (Crosnier)

Le premier biographe, Laveau, confirme et précise cet aspect fondamental du "projet éducatif" du fondateur : "Monsieur Deshayes n'avait nullement l'intention de doter la France

d'une congrégation sage. Pour les sciences humaines, toute son ambition se limite à former des enseignants capables d'enseigner la lecture, l'écriture, les premiers éléments de la grammaire française et les quatre premières règles de l'arithmétique. Cette petite dose de connaissances lui semblait suffisante pour les enfants de la campagne pour lesquels il **affectait** ses professeurs... Mais il voulait que ses Frères soient compétents, très compétents, dans l'art d'enseigner la science divine". (Laveau)

Gabriel Deshayes : Pionnier de l'éducation des sourds

Selon M. Laveau, trois points particuliers déterminent et motivent l'action éducative de Gabriel Deshayes à l'égard des sourds:

- La difficulté et la grandeur de l'entreprise: "Éduquer un enfant normal est la plus belle et la plus sainte des missions, mais éduquer un sourd-muet, ce n'est pas seulement embellir et compléter son être intellectuel ; c'est, pour ainsi dire, le créer... C'est une œuvre exceptionnelle, hors du commun, unique...
- La perfectibilité des méthodes: "l'espoir de parvenir à améliorer la méthode d'enseignement, la recherche permanente et adaptée à l'élève sourd, de voir comment ses idées s'enchaînent, comment sa mémoire se forme... Cette observation pré-psychologique de l'individu doit s'accompagner d'une réflexion sur le langage de la communication pédagogique: ne pas avancer un seul mot sans être sûr qu'il n'est pas au-delà des possibilités de votre élève".
- L'immense désir de dispenser une éducation religieuse aux jeunes sourds, première motivation éducative à Deshayes.

L'histoire de la fondation de la Chartreuse d'Auray rend compte du succès de la méthode adoptée par le Père Deshayes:

- La formation donnée par une spécialiste de Paris: Mlle Duler, directrice de la section de filles de l'Ecole nationale des sourds et muets.
- La stabilité des éducateurs par le recours à une congrégation: les Filles de la Sagesse
- L'approbation royale qui assure la continuité administrative.

Gabriel Deshayes : le souci de la formation

En témoigne l'importance qu'il accorde à la formation religieuse des premiers Frères à Auray, formation qu'il assure lui-même dans sa maison paroissiale... Il veut sans doute des Frères "très compétents" dans l'art d'enseigner la science divine. Mais il voulait aussi "des jeunes gens pleins de moralité et de zèle pour l'instruction de la jeunesse, dignes de la confiance de leurs parents...", pour citer une lettre du sous-préfet de Ploërmel en 1818, qui fait l'éloge des premières recrues de Deshayes...

Un autre exemple est le rejet du mode d'enseignement mutuel, et bien que cette question contienne des raisons "politiques", Deshayes, tout en montrant son attachement aux lasalliens, démontre sa préférence pour la méthode simultanée en raison de ses avantages indéniables :

- Les enfants sont constamment occupés et profitent au maximum de leur temps scolaire.
- Profitant de la "pratique des nombres", il utilise pleinement ce puissant ressort de l'éducation qu'est l'émulation.
- Et, surtout, parce qu'il met l'enfant "en contact permanent avec son professeur" et le groupe de ses camarades, favorisant ainsi la relation éducative et la socialisation.

L'engagement progressif et total de Gabriel Deshayes en faveur des sourds-muets révèle également sa nature de pionnier dans le domaine de l'éducation. Dans son initiative de "pionnier", souvenons-nous de ses pas :

- Obtenir des informations et trouver des experts où qu'ils soient, même "au plus haut niveau" : dans le cas de la Chartreuse d'Auray, Mlle Duler, assistante de l'abbé Sicard, successeur de l'abbé de l'Épée, inventeur de la langue des signes...
- Former le personnel rapidement et de manière appropriée à ce qu'on lui demande d'enseigner.
- Assurer la stabilité du personnel enseignant en faisant appel aux congrégations religieuses.
- Enfin, nous dirons qu'après la loi Guizot de 1833, qui exigeait un permis de formation, le père Deshayes disait à tous ses professeurs :

« *Mes frères, étudiez! Étudiez!* »

Gabriel Deshayes: L'Humilité

Juste avant de mourir, Deshayes a reconnu qu'il n'avait agi que pour la gloire de Dieu et non pour la sienne : *"Mes frères, dans tout ce que j'ai fait, je n'ai jamais pensé qu'à la gloire de Dieu..."* » Toute la vie du père Deshayes proclame qu'il n'a jamais cherché sa "gloire", c'est-à-dire les honneurs, le pouvoir, une position avantageuse :

1) En 1821, à l'âge de 55 ans, alors qu'il est un curé estimé d'Auray, il est sollicité depuis un autre endroit, à Saint-Laurent, pour un poste totalement nouveau et sans doute plus "lourd". Il a dit oui. Cette première rupture prépare toutes les autres, tout renoncement à autre chose que la gloire de Dieu...

2) Élu supérieur des communautés de Saint-Laurent, il fait faire une blouse longue semblable à celle qu'il portait lorsqu'il était enfant, et la place près de son sac en disant *"si je suis tenté de croire quelqu'un, je me souviendrai d'où je viens"*.

3) En 1840, alors qu'il est bien connu, il se rend chez le curé de Notre-Dame des Victoires pour faire inscrire tous les membres de ses différentes congrégations à l'archiconfrérie. Il s'est présenté comme un simple membre de l'un d'entre eux. M. Desgenettes, un peu intriguée, demande à une Soeur de la Sagesse si il n'est pas son supérieur.

4) *"Lorsqu'un bon travail a été commencé, il est convenable de le transmettre à d'autres mains"*. S'attribuer la gloire d'une œuvre, se l'approprier, la garder jalousement, est très tentant et très fréquent. Pour y échapper, la solution du père Deshayes est de "passer le relais à d'autres mains". Il le fait avec ses deux premières congrégations : les Sœurs de Saint-Gildas et les Frères de Ploërmel, l'une confiée à Mgr Angebault, vicaire général de Nantes, l'autre au Père de la Mennais. Lorsque les Frères de Bretagne ne sont connus que sous le nom de "Frères de M. de la Mennais", il n'est pas du tout offensé.

Ne pas chercher ni l'honneur ni le pouvoir, "passer en d'autres mains" ... N'est-ce pas là un signe de l'imitation du Christ ? : *"Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir..."*.

Gabriel Deshayes : son union avec Dieu

Désintérêt et oubli de soi, charité et bonté, confiance inconditionnelle en Dieu : ceux qui vivent toutes ces attitudes en profondeur reconnaissent qu'elles sont inséparables de leur union avec Dieu, qui est permanente et réactivée par de nombreux moments de prière...

A partir de 1821, sans nier tout ce qu'il devait à Saint Vincent de Paul, il est clair que, pour Gabriel Deshayes, Montfort allait acquérir plus de consistance. La béatification de Montfort sera l'un des objectifs de son voyage à Rome... Que savait-il de Montfort ? Il avait pu lire les biographies de Grandet (1724) et de Clorivière (1785) ; il demandera au père Dallin, Assistant Général, d'en écrire une nouvelle en 1839. Il est donc légitime de penser qu'il s'est nourri de la spiritualité de Montfort, du moins telle qu'elle était connue à une époque où le

"Traité de la vraie dévotion" (avril 1842) n'avait pas encore été trouvé, ni le thème de la Sagesse.

Le père Laveau nous dit qu'il récitait son bréviaire et célébrait la messe avec une piété exemplaire, et qu'à cette époque, quoi qu'il arrive, il ne pouvait être distrait ou accéléré de ces actes sacrés. Sur son lit de mort, il révélait qu'il avait rarement perdu de vue la présence de Dieu.

Tous deux (Montfort et Deshayes) ont la même devise : "Dieu seul", la même passion pour la gloire de Dieu, le même sens du salut de l'homme, la même tendresse pour le pauvre, le petit, le plus négligé, le même abandon immuable à la Providence... Tous deux puisent dans la prière la force d'agir : "Quand, avant d'entreprendre une bonne oeuvre, j'ai consulté Dieu dans la prière et que j'ai été persuadé qu'il me la demande, alors rien ne m'arrête. Si l'oeuvre est réussie, j'offre la gloire à Dieu ; si elle échoue, je suis heureux. Même si Marie, selon Pérouas, "était très peu présente dans sa vie personnelle (G. Deshayes) et son action apostolique, on se souviendra de ces deux phrases prononcées l'année de sa mort, en 1841 :

"Faites de vos vies un hommage à Marie afin qu'elle les offre à Dieu".

"Remettez les clés de votre institution entre les mains de Marie, à qui vous devez tout consacrer" (à un frère qu'il a envoyé fonder le noviciat de Lorgues, en Provence).

Gabriel Deshayes : Confiance dans la Providence

Le jour de la mort de Gabriel Deshayes, le 28 décembre 1841, la Supérieure Générale de la Sagesse déclare : "...j'ai pu apprécier la grandeur de son zèle, la bonté de son coeur, la tendresse de sa charité, la vivacité de sa foi et sa confiance dans la Providence. "Sa confiance dans la Providence" : Alexis Crosnier, son biographe a sous-titré son livre "L'homme de la divine Providence". Et avant lui, François Laveau a écrit : "Ce mot : fils gâté de la Providence - l'expression est de Deshayes lui-même, à l'âge de 62 ans - est comme le résumé de la vie de Deshayes". Pour lui, la Providence est à la fois Dieu qui, dans sa suprême sagesse, gouverne toutes choses et Dieu sur lequel on peut compter pour sauver une situation désespérée.

M. Laveau donne quelques exemples suggestifs de cette confiance :

1 - En installant quelques Sœurs de la Sagesse dans un nouvel établissement, il allait partir quand la Supérieure ose lui dire : "Nous n'avons pas d'argent. Il lui donne une pièce de cinq francs en disant : "C'est tout ce que j'ai, mais je suis heureux. Confiance en la Providence divine, elle ne m'a jamais fait défaut

2 - Il crée dans le village de Saint-Laurent deux "orphelinats" qui portent le nom de Providence. Dans une période difficile, les sœurs chargées de l'entretien des enfants lui ont fait part de leur inquiétude, à laquelle il a répondu : "Oh, je sais ce qu'il faut faire. Deux jeunes filles me demandent de les accueillir gratuitement dans notre maison de la Providence. Je les recevrai aujourd'hui ! ". Ils ont trouvé quelque chose pour nourrir les deux nouvelles filles et les autres.

3 - Vers 1827, il apprend que l'abbaye de Saint-Gildas est à vendre, mais qu'elle s'est détériorée à cause des malheurs de l'époque : "Je n'avais pas d'argent, dira-t-il plus tard, pour cet achat. À l'époque, je ne me lassais pas d'admirer l'oeuvre de Dieu. Des personnes charitables sont venues à mon secours, et le jour où cela a été annoncé, j'avais 50 000 francs pour l'achat".

Une telle confiance en Dieu n'est pas souvent observée, même par les fondateurs. Alexis Crosnier a tout à fait raison de réunir Gabriel Deshayes et Louis-Marie Grignon de Montfort sur ce point. Ce dernier, au XVIII^e siècle, est passé pour original en raison de ses missions "à la Providence", c'est-à-dire dans une dépendance totale des dons que le peuple était prêt à donner aux missionnaires. Et le clergé a caractérisé les premiers disciples de Montfort par leur vie "à la Providence". Fidèle à l'esprit, sinon à la lettre, les débuts de l'Institut qui l'avait élu supérieur,

Gabriel Deshayes a admirablement réalisé l'un des aspects les plus caractéristiques du fondateur.

Toutes ces caractéristiques et d'autres que nous pourrions ajouter nous montrent que l'éducateur montfortain et gabrieliste n'est pas un homme de l'immobilisme, du statu quo, du formalisme. C'est un homme d'initiative et d'invention. Il voit dans sa mission une réponse possible pour une société plus juste et un homme meilleur. Il croit en l'éducation comme force d'émancipation, qui libère l'individu de son environnement et de lui-même. Homme ou femme de savoir, il est aussi, à sa manière, un témoin pleinement intégré dans le milieu dans lequel il exerce...

DIAPOSITIVE 26

POUR FINIR

"Il est important de se familiariser de plus en plus avec l'âme et les intentions apostoliques de ceux qui ont présidé la vie de notre Institut et de se mettre à leur école.

À l'école de Saint Louis Marie de Montfort d'abord, dont les vertus et la sainteté, les écrits et la spiritualité, le zèle et les méthodes apostoliques doivent être notre inspiration fondamentale.

Puis dans celle du vénéré père Deshayes dont le dévouement dynamique, l'admirable abandon à la Providence et le sens pratique et surnaturel à la fois, ont si profondément marqué nos frères au début du XIXe siècle. Il a été notre deuxième fondateur et le gardien providentiel qui a lancé la communauté du Saint-Esprit sur le chemin de l'avenir.

Et l'illusion historique du frère Augustin, qui nous a amenés à réagir contre l'oubli de nos véritables origines, ne doit pas nous faire minimiser tout ce que le père Deshayes nous a donné en favorisant la relance de la troisième branche d'origine montfortaine.

La vie et les écrits de Montfort et de Deshayes doivent être nos points de référence. Nous y trouverons, ainsi que dans notre tradition éducative, les suggestions les plus directes pour notre idéal et notre action. Comme nous le dit le frère Gabriel Marie dans sa circulaire n° 1, "Les enfants ont une grâce particulière à suivre les traces de leurs parents

(Circulaire n° 1 du Frère Gabriel-María, 14 mai 1953)

DIAPOSITIVE 27

Bibliographie

- LE PÈRE GABRIEL DESHAYES (1767-1841)

Un cœur débordant de foi, d'espérance et de charité : « Le Vincent de Paul de la Bretagne » (Abbé de la Trappe de Meilleray. 3/1/18277), « l'Athlète du Christ » (frère Maurice Chotard, f.i.c.).

Frère Bernard GUESDON, Rome, le 24 décembre 2010

- **Histoire de Frères de Saint Gabriel**. Louis Bauvineau. Rome 1994

- **Gabriel Deshayes** Magazine n° 102, Juin 1991. FF. Louis Bauvineau et Jean-Baptiste Rolandeau

- Causerie numéro 2 du **Cours de Formation Némésien et Gabrieliste**, Denis Baguenard

DIAPOSITIVE 28

Signification du mot "travailleur à l'aiguille" qui peut clarifier notre appartenance dehayesienne étant donné l'importance de Gabriel Deshayes dans l'histoire des Frères de Saint Gabriel

